

IEO

Novèmer-Decèmer 1969

Bulletin Bimestriel

Section du Béarn - Gascogne

N° 15

PER NOSTE

SOMMAIRE

EDITORIAL p. 1

Pourquoi je suis devenu occitaniste
par Michel Grascaud p. 3

LA VATH D'ARAN
per Robert Darrigrand p. 5

Praube Marro
per Gilbert Garrigue p. 7

CONTE DE NADAU
per Roger Lapassade p. 8

Disurs de oèy
e Disurs d'outes cops p. 10

LO GASCON A L'ESCOLA p. 11

Actualitats p. 13

Tà d'arrièr p. 14

L'OSTAU OCCITAN p. 15

Institut d'Études Occitanes

MOUVEMENT LAÏQUE DE DÉFENSE DES CULTURES RÉGIONALES

PER NOSTE

BULLETIN BIMESADER DE LA SECCION

BEARN-GASCONHA DE L'I. E. O.

SIEGE SOCIAL : Villa « Amistat »
Avenue des Pyrénées 64 ORTHEZ.

SECRETAIRE : M. GROSCLAUDE,
Sauvelade 64 MOURENX.

Sièti Sociu : Villà « Amistat »
Avienguda de las Pireneas 64 ORTES.

Secretari : M. Gròsclaude
Sauvalada 64 per Morencs.

Rédacteur en Chef : Roger LAPASSADE,
Professeur, ORTHEZ (B.-P.).

CAP-REDACTOR : Rogèr LAPASSADA,
Professor, Ortès (B.-P.).

Comité de Rédaction : Pierre CAMOUGRAND, Agriculteur à Salies-de-Béarn (Quartier Lasbordes) - B. CURSENTE, Professeur d'Histoire, Vielleségure (B.-P.). - Robert DARRIGRAND, Professeur à Bordeaux - Henri GALOS, Instituteur à Orthez-Castétarbe - Michel GROSCLAUDE, Professeur au Lycée d'Orthez, Sauvelade (B.-P.). - Louis GROUSSET (« Louiset »), Agent d'assurances à Orthez - Marcelle LARRENGESTE commerçante à Bonnut (B.-P.). - Gérard LAVIGNOTTE, sculpteur sur bois à Orthez.

Comitat de Redaccion : Pèir CAMOGRAN, Agricultur à Salias-de-Bearn (Quartier Lasbòrdas) - B. CURSENTE, Professor d'Istòria, Vièlasegura (B.-P.). - Robèrt DARRIGRAN, Professor a Bordèu - Enric GALOS, Regent a Ortès-Castetarba - Miquèu GROSCLAUDE, Professor au Licèu d'Ortès, Sauvalada (B.-P.). - Loïs GROSET (« Loïset ») Agent d'assegurança a Ortès - Marcèla LARRENHÈSTA, Comerçanta a Bonut (B.-P.). - Gerard LAVINHOTA, Mestierau-escultaire a Ortès.

ABONAMENTS

Abonament simple per UN AN ... 10 Fr.
(Dab l'adesion a « PER NOSTE »)

Abonament per UN AN taus
Estudiants e escolans,

Joens tribalhadors ... 5 Fr.

Abonament d'Ajuda, despuish ... 20 Fr.

Cotisa I. E. O. : 10 Fr. en sus

Prètz au Numerò : 1 fr. 50

LAVIGNOTTE — Route de Bordeaux — 64 ORTHEZ
C.C.P. Lavignotte « PER NOSTE » Bordeaux 3.816.52



AVERTISSEMENT IMPORTANT. — Les articles en Béarnais-Gascon de cette revue sont rédigés :

- Soit dans une écriture conforme à la **prononciation locale** (qui est fort variable). Ils sont alors précédés de la mention encadrée : GRAPHIE REGIONALE.
- Soit dans l'écriture **normalisée** qui est la **vraie orthographe** de notre langue. Ils sont précédés de la mention encadrée : ORTHOGRAPHE NORMALISÉE.

CEUX de nos lecteurs qui éprouveraient quelque difficulté à lire les articles écrits en Orthographe normalisée trouveront toutes les explications nécessaires en page 3 de la couverture, à la fin du volume.

Création : Juin 1967.

Gérant : Michel DARRICADE, Instituteur à BALANSUN (B.-P.).

LE « PATOIS » ... POURQUOI PAS ?

par **Guy CHAUFFOUR**
(Rieumes 31)

L'article que nous publions ici en guise d'Editorial présente l'inappréciable intérêt de ne pas avoir été écrit pour « Per Noste ». Il a été cueilli dans LA GERBE DU SUD-OUEST, Bulletin de travail du Groupe Sud-Ouest de l'Ecole Moderne (Pédagogie Freinet) Numéro 5. - Guy CHAUFFOUR, Maître au C.E.G. de Rieumes (Hte-Garonne) relate son expérience. Nous retranscrivons ce qu'il a dit sans rien y changer. Nous le remercions d'avoir autorisé la publication de ces lignes.

L'expérience que je vais relater est modeste. Peut-être aidera-t-elle quelques collègues exerçant à la campagne.

Nouveau venu dans le mouvement « Ecole Moderne », j'ai adopté d'enthousiasme l'idée d'expression libre. L'application de ce principe présente pourtant bien des difficultés en C.E.G...

Avant de parvenir à l'étope idéale de l'expression totale (mobilisant tous les moyens, même les plus inattendus, même les plus saugrenus) long est le chemin qui ne va pas sans cahots, ni même sans accidents (mais c'est une autre affaire !)

D'abord, il me paraît indispensable de libérer l'expression, tâche ardue et complexe où ma bonne volonté tient provisoirement lieu de compétence. Mes élèves savent bien maintenant que nous n'avons pas choisi l'avenue des Champs-Élysées !

Un jour que nous réfléchissons sur les moyens d'élargir notre expression, la question du Gascon est « venue sur le tapis ». Réaction diverses : l'ensemble de mes jeunes ruraux pensant que le patois est une langue vulgaire, un argot de manants, la marque même de notre sous-développement économique et culturel. Bref, les sceptiques et les scandalisés l'emportaient. Ah ! Si nous pouvions parler pointu et affranchir de l'ail notre cuisine traditionnelle !

Singer nos compatriotes du Nord de la Loire, quel programme ! (Ne forçons point notre talent...)

Moi, je ne suis pas Gascon, je ne parle, ni n'écris l'Occitan du terroir et je précise fermement que je récusé l'autonomisme rétrograde de certains nostalgiques de « l'Âge d'Or » et autres maurassiens. Pourtant, je ne puis rester indif-

férent au point que la Langue d'Oc ait survécu dans nos campagnes (en des parlars divers mais accessibles à ceux qui en possèdent un) à la conquête du Midi par les Croisés de Simon de Montfort et à des siècles de centralisation.

Une langue est un phénomène humain respectable.

Et, j'observe que se disent en Gascon des choses fort savoureuses, fort belles et importantes. (Si vous ne me croyez pas, venez assister au sacrifice du cochon, aux vendanges ou aux foires du Rieumois !)

Donc, j'interviens dans la discussion pour inviter les récalcitrants à tolérer qu'on écrive « en patois », si cela devait faciliter les choses. Proposition acceptée.

Pendant deux mois, aucun Texte Libre en Gascon que l'on parle pourtant sitôt rentré à la ferme. Lorsqu'un pionnier arriva avec un récit de ce genre, je compris à sa gêne qu'il croyait avoir « abusé » de la nouvelle liberté. « Je ne peux pas le lire, il est en patois », s'excusa-t-il.

Mais ses camarades, piqués de curiosité, le sollicitèrent si vivement qu'il s'exécuta pour le plaisir de tous, même des élèves désoccitanisés. Pour ceux-là nous traduisimes (traduttore, traditore !) ; mais quel affadissement ! Tous tombèrent d'accord là-dessus. Notre « escribaire » n'eut pas à regretter sa témérité puisque son texte fut élu pour le journal et eut même les honneurs de l'émission dominicale de Radio Toulouse Midi - Pyrénées. L'émulation a décidé d'autres camarades à faire aussi bien, et certains qui se refusaient à écrire ont pris la plume. Dernièrement, vient de commencer une quête émouvante de chansons, de comptines et histoires traditionnelles auprès des anciens. Et l'on bombarde

ces braves gens de mille questions sur les temps passé. Si le dialogue interrompu entre les générations peut se renouer en Gascon, tant mieux !

Quoiqu'il en soit, il ne me paraît pas inutile que nos jeunes plongent leurs racines dans la meilleure veine populaire et découvrent ainsi la continuité du passé au présent (en dépit des ruptures apparentes) et ce, le regard tourné vers l'avenir. Il n'est pas d'histoire de FRANCE que de PARIS, il n'est pas d'avenir que celui de la moitié septentrionale du pays !

Et si vous demandez encore quel intérêt présente notre expérience, je vous répondrai que nous prenons peu à peu conscience de notre personnalité occitane, que nous parvenons à dire avec fraîcheur et spontanéité des choses qui « passeraient » mal en Français, que nous améliorons le climat de confiance dans notre classe.

Peut-être un jour, assumerons-nous lucidement notre « OCCITANITÉ ».

Récupérant notre originalité régionale, nous nous débarrasserons de nos complexes. En bref, nous serons mieux Français, étant nous-mêmes.

Jusqu'où irons-nous ?

Je ne saurais le dire au seuil de cette expérience.

Sans doute, des camarades déjà engagés pourraient faire le point de la leur.

A PAQUES, du Dimanche 22 au Samedi 28 mars
A ORTHEZ, dans le cadre du LYCEE
3^{me} STAGE REGIONAL DES C. R. E. O.
DE BORDEAUX ET DE TOULOUSE

S'adresse à tous ceux qui veulent perfectionner leur connaissance de la culture Occitane et Béarnaise (Langue, Littérature, Histoire, Chants, Danse, etc...) et spécialement les étudiants et élèves des Lycées, des Académies de Bordeaux et de Toulouse.

Dès maintenant, retenez cette date :
première semaine des congés de Pâques

Tous les renseignements utiles vous seront donnés dans le prochain numéro de « PER NOSTE » ainsi que dans la presse locale.

Nous pouvons vous adresser

● **GRAMMAIRE ABREGEE DU GASCON.**

(Supplément au N° 4)

par R. Lapassade et M. Grosclaude

Prix : 2 fr. (+ 1 fr. port)

● **LE GASCON DANS LES ECOLES MATERNELLES ET LES CLASSES ENFANTINES**

(Supplément au N° 8)

par R. Darrigrand, M. Grosclaude, R. Lapassade

Prix : 2,50 fr. (+ 1 fr. port)

Préfacé par le Dr. P. Haure-Placé, cet ouvrage est destiné non seulement aux institutrices des Ecoles maternelles et des classes enfantines, mais aussi à tous ceux qui voudront retrouver des chants, comptines et jeux de leur enfance.

● **LE BEARNAIS ET LE GASCON DANS LES CLASSES PRIMAIRES DU 1^{er} CYCLE DU 2^e DEGRE.**

(Supplément au N° 10)

par R. Darrigrand, M. Grosclaude, R. Lapassade

Prix : 2,50 fr. (+ 1 fr. port)

12 leçons-conversation simples avec études de règles de grammaire élémentaires — Morceaux de lecture — Textes de récitation. Le tout en orthographe normalisée : les premières leçons sont accompagnées de la prononciation.

● **« SE CANTI »** Recueil de 26 chants Gascons

(Supplément au N° 12)

Prix : 3 fr. (+ 1 fr. port)

● **COMMENT ECRIRE LE GASCON EN ORTHOGRAPHE CLASSIQUE NORMALISEE** (Numéro spécial)

par R. Darrigrand.

Prix : 2 fr. (+ 1 fr. port)

● **NOTRE LANGUE MATERNELLE**

(Supplément au N° 13)

Reprise des articles parus dans les précédents numéros de PER NOSTE sur le thème « Connaissance de l'Occitanie ». Géographie linguistique de l'Occitanie - Le Gascon - Le Provençal - Le Nord Occitan - Le Languedocien - La langue Catalane.

Prix : 3 fr. (+ 1 fr. port)

● **THEATRE BEARNAIS.** — Nous sommes en mesure de fournir à nos lecteurs les pièces de théâtre de Georges SAUTIER (en graphie régionale) :

La camisa dou Yantot	2 fr. (+ 0,50 port)
Lou Fantome	3 fr. (+ 0,50 port)
L'Aynat de Caddetou	3 fr. (+ 0,50 port)

et
LOU PETIT PARADIS, N° Spécial de « Per Noste »
 2,50 fr. (+ 1 fr. port)

Pour abonnements et commandes, s'adresser à :
G. LAVIGNOTTE, Route de Bordeaux - 64 - ORTHEZ
 C.C.P. Lavignotte « PER NOSTE » Bordeaux 3.816.52.

Comment je suis devenu Occitaniste...

par Michel Grosclaude

On m'a si souvent posé la question... Je me sens tenu d'y répondre.

Je suis né en Lorraine. J'ai passé la plus grande partie de mon enfance à Paris où j'ai fait mes études. Je me suis marié en Touraine. J'ajoute que je porte un nom bien jurassien et qu'en remontant à trois générations, en ligne paternelle, je retrouve mes origines dans le Canton de Neuchâtel, en Suisse. Je suis donc plutôt Nordiste, et cela, avec un accent pointu qui ne trompe personne ici.

..

Mon arrivée en Béarn est récente : 1958. Elle est contemporaine de la grande vague d'immigration des « pétroliers » comme on disait alors. Elle est en partie due au hasard. Quand j'ai quitté la Touraine, je n'avais pas spécialement demandé à être nommé à Orthez. Je désirais seulement « aller dans le Midi », attiré par le soleil, affecté de ce « phototropisme » qui atteint tous ceux qui vivent dans le Nord et qui est peut-être le ressort caché de toutes les migrations et de toutes les grandes invasions de l'histoire. Mais à la différence des autres, je ne voyais pas pourquoi je me serais borné à passer dans le Midi deux mois de vacances, alors qu'on peut y passer toute la vie...

Comment suis-je donc arrivé à me sentir personnellement concerné par la cause de la Langue Béarnaise et, à travers elle, par toute la culture Occitane ?

Je reconnais d'emblée que si le hasard m'avait conduit ailleurs, en Bretagne par exemple, j'aurais certainement pris fait et cause pour la culture bretonne. J'aurais appris la langue Bretonne. J'aurais essayé de devenir Breton.

Car, je comprends mal qu'on puisse vivre dans un pays en se sentant perpétuellement « d'ailleurs ». Vivre ici, tout en étant de là-bas, constitue une manière de duplicité que je supporte mal. Je ne peux comprendre ces Parisiens qui rêvent de vacances en « Province » mais qui voudraient transporter Paris à la semelle de leurs espadrilles et qui regrettent le Métro ou les Grands Boulevards dès qu'ils se retrouvent à Cahors ou Montpellier. A plus forte raison, ne puis-je supporter l'impression de n'être de « nulle part ». Appelez cela, si vous voulez, un besoin

d'enracinement ou d'authenticité. Je crois qu'un tel besoin est très profondément ancré dans la nature humaine.

Ainsi, pour moi, m'installer en Béarn, cela impliquait qu'à terme plus ou moins long, je devinsse Béarnais.

Je dois dire aussi que le Midi occitan ne m'était pas inconnu. J'en avais gardé des souvenirs vivaces. Etant enfant, j'avais passé les années de guerre à Arles, puis à Marseille, puis dans un village de la Haute-Loire où l'on parlait « patois », aux confins de Velay et du Vivarais. Et encore maintenant, je retrouve toujours avec émotion les silhouettes familières du Gerbier-des-Joncs, du Mézenc et du Lizieux. Dans la mesure où l'on est d'où on a choisi d'être, ce pays velave est aussi mon pays.

..

Je suis donc arrivé en Béarn à l'époque de l'implantation du Complexe de Lacq, du surgissement de Mourenx, du développement de l'agglomération paloise, de la transformation de la vallée du Gave... bref, à l'heure des « mutations » comme on dit, à l'heure où les technocrates modèlent le visage des cités pour le plus grand bonheur des générations futures. J'ai trouvé un pays riche de traditions qui se posait le problème de son identité, de la survie de son être profond, du lien entre son passé et l'avenir.

Et je me suis retrouvé ainsi, habitant d'un petit village, à mi-chemin entre Orthez et Navarrenx. Peu importe son nom, il y en a des centaines qui lui ressemblent en Béarn...

Quand je suis arrivé, j'ignorais tout de ce pays, sauf Henri IV et la poule au pot. Je crois bien que, comme tous les Français, je confondais Béarn et Pays Basque... J'ignorais aussi qu'il y eût une langue particulière à ce pays. Je croyais naïvement que tout l'hexagone avait toujours parlé Français, sauf l'Alsace, la Bretagne et la Provence. Je croyais que si les paysans parlaient le patois c'était parce qu'ils écorchaient la belle langue française. Je n'éprouve rétrospectivement aucune honte de cette ignorance. Je ne pouvais pas deviner.

Il m'a donc fallu apprendre que ce « patois » que j'entendais dans les villages et sur les places des marchés,

c'était la Langue d'Oc, la vieille langue des Troubadours. Il m'a fallu apprendre que cette langue couvrait tout le Midi, de la Provence au Limousin, de la Marche au Béarn. Surprise de découvrir que sous le vocable infamant de « patois », se cachait une véritable langue avec sa grammaire, sa littérature oubliée, ses richesses insoupçonnées. Surprise de découvrir que le Latin jadis appris sur les bancs du Lycée chantait encore sur les lèvres des anciens des villages.

J'ai donc appris à parler et à comprendre le Béarnais (très mal, il est vrai, car les monolingues parisiens sont infiniment moins bien doués pour les langues vivantes que les bilingues méridionaux). Si je l'ai fait, ce n'est pas par souci de maintenir je ne sais quel folklore. Mais simplement, je ne voulais pas que ma présence fût, dans mon village, un facteur de dépersonnalisation. Je ne voulais pas qu'à cause de moi, il en vint à perdre son âme. Aujourd'hui, je dirais, employant un autre langage, que je n'ai pas voulu me comporter en envahisseur, en assimilateur, en colonisateur, comme tant d'autre le font. Quand on aime un pays, on souhaite que, malgré les mutations nécessaires, il demeure dans son fonds, tel qu'on la connu pour la première fois. Respecter la personnalité de ce qu'on aime, c'est le moindre des respects.

..

Mais tout cela n'était-il pas pur romantisme ? De quel poids pesaient de tels sentiments face aux critères de la raison ?

Or la Raison semblait dire : « N'est-il pas absurde, réactionnaire même, que de vouloir prendre ainsi l'histoire à rebrousse-poil et de chercher à faire renaître des particularismes provinciaux ? N'en sommes-nous pas l'heure où les frontières des nations elles-mêmes semblent trop étroites, à l'heure où se nouent les solidarités continentales et intercontinentales, à l'heure de la conquête du cosmos ? Est-il raisonnable de défendre des cultures régionales et des langues locales quand les hommes ont plus que jamais besoin d'intercompréhension ? Et en supposant même que ces valeurs régionales soient authentiques, ne risque-t-on pas de livrer un combat sans espoir, à une époque où les moyens de communication uniformisent inexorablement les mœurs, les institutions, les mentalités ? »

Je dois le reconnaître : j'ai longtemps cru qu'un Républicain sincère se devait d'être centralisateur et de considérer les « patois » comme des survivances de l'Ancien Régime. Pour moi, la République, l'uniformisation culturelle et le système métrique formaient un tout indissociable. C'est à la lecture de Jaurès que je dois de m'être libéré de ces opinions toutes faites.

Il existe en effet une « raison » intolérante à qui toute diversité est suspecte, une raison qui confond unité et uniformisation. C'est la raison qui a fait les bûchers et les inquisitions. C'est la raison qui s'étonne qu'on puisse « être persan ». Et c'est en fait une raison façonnée par dix siècles d'habitudes mentales centralisatrices, héritées de l'absolutisme monarchique d'abord, bonapartiste ensuite.

Hélas, ce n'est guère qu'en France qu'on raisonne de la sorte. La Suisse a promulgué des lois afin de sauver la langue Romanche parlée seulement par trente mille montagnards : elle n'a pas pensé que ce fût attentatoire à son unité. La Yougoslavie moderne veille avec un soin jaloux aux droits de chacune des cultures nationales qui vivent en elle. L'Angleterre protège la langue Galloise. L'Italie elle-même accorde un statut spécial à celles de ses régions où se parlent l'Allemand ou le Français. Seules la France, l'Espagne et la Grèce... !

Une transformation des habitudes mentales paraît nécessaire. Et elle devrait commencer par notre façon de raconter notre Histoire de France. Parler de « nos pères les Gaulois » à de petits Tahitiens n'a aucun sens, mais le dire à de petits Gascons n'en a pas davantage. Parler de Clovis à des Provençaux ou à des Languedociens comme s'il avait été leur roi et ne pas leur parler d'Alaric II est un autre non-sens. On pourrait continuer ainsi... Il reste qu'une injustice historique s'est commise. Pour des raisons qui remontent à un lointain passé, une culture en a étouffé une autre. Et cette injustice se perpétue. Encore une fois l'unité française n'exigeait nullement l'uniformisation de l'hexagone. Il faut dire qu'il y a eu injustice. Et il faut la réparer.

Mais l'appel à l'histoire est insuffisant. Le passéisme est une attitude peu efficace. On ne peut pas passer ses jours, en cette fin de XX^{ème} siècle, à ressasser l'histoire de Montségur, à réciter les Troubadours ou à crier : « Febus aban ! ». A se complaire dans le passé, on risque de laisser la langue devenir un objet de curiosité pour intellectuels seuls. On court le risque de voir notre culture réduite à un Folklore (au mauvais sens du terme, c'est à dire une certaine façon de se prostituer devant le touriste parisien en mal de dépaysement et d'exotisme intérieur).

Et on finit par s'apercevoir que l'avenir d'une culture est inexorablement lié à des questions économiques, démographiques et (pourquoi ne pas le dire ?) politiques. Comment une culture peut-elle vivre si ceux qui en sont le support vivant ne trouvent pas de travail chez eux et sont contraints de s'expatrier, s'ils sont happés par une métropole tentaculaire, si une centralisation administrative brise toute initiative locale ? Et comment alors, dans cette perspective, ne pas en arriver à considérer comme vraiment colonisantes certaines entreprises comme la création de la Floride Languedocienne ou la future Californie Aquitaine ?

..

Je crois en avoir assez dit. Je voudrais pourtant terminer en me tournant vers l'avenir. J'aime en effet à croire que notre génération saura comprendre que deux grandes tâches rigoureusement complémentaires l'attendent. La première consiste à regarder au dehors des frontières et à édifier enfin ces grands ensembles supranationaux sans lesquels aucun lendemain n'est concevable pour l'humanité. L'autre, tout aussi indispensable, qui consiste à regarder au dedans et à édifier ces communautés très proches de nous (appelez-les « régions » puisque le mot en a été lancé) et à la vie desquelles chacun pourra se sentir très directement associé.

Enço deus Gascons d'« Espanha »...

Passei per la Vath d'Aran

per Robert DARRIGRAND

Qu'èi tostamps aimat espiar còrrer l'aiga. Quan èri mainat que m'arrestavi tà véder hens las arralhas sautar lo briu enhiat per los aigàs. Tròpa d'un còp que'm soi susprè sus lo pont de peïra de Bordèu a sajar de miralhà'm hens las aigas trebosas. E que saunejavi... Be'n as hèit camin, prouba aiga, de la montanha enlà ! Be'n as vist arròcas, camps, vilatges e vilas ! Be'n as carruïshat pipautèrs e cascantis ! Be'n as ranhat tèrras e calhavèras ! E que'm soi dit en jo medish : que t'i calerà anar véder quan te vagui...

Tanben, profitant de las vacanças que'm soi hicat lo camin devath los pès. Faiçon de devisar ! N'èi pas mei las camas de vint ans e que preferi deishà'm correjar per l'autò.

« La Garonne prend sa source au val d'Aran... » Se la sèi aquiera frasa ! ! Lo regent que me la hèita diser e arrediser, copiar e recitar per tot cap. Mès dab los ans que'm soi desbrombat la fin. Aquò rai ! Que sufeish de saber lo mot qu'm va orbir las pòrtas de la descubèrta : Vath d'Aran ! Vath d'Aran !...

..

Per un bèth dia d'Aost que m'apotgi doncas de cap tà las Pireneas. Hens la vath d'Aran que s'i entra au Pont deu Rei on se trôba la duana enpanhòla. Lo camin nou que s'èc la Garona. Aquesta, enhiada per la neu deus monts qui hon dab la calorassa, que car briventa a capvath, gramejant au miei de las arròcas qu'a cossiradas Diu sap on ! A còps, hens un vira-plec que pareish arrocegà's, mès pas per longtemps : que torna gahar balanç e que s'ahronça hens un garg verd on las agulhas de Paris e's vieren miralhàr...

Lo camin que puja doçament e qu'arribam a Lès, Petita vila qui ved arrecotir en estiu curistas qui's vieren suenhar dab aigas sofradas hèra de misèrias : lo romatisme, malaudios deus òs e de la pèth. De bèras ostalarias qu'ar-ruelhan tot aqueth mòn e tanben los taristas — francès sustot — qui vieren dar ua sentida, juste lo temps de crompar ua botelha d'anís o ua dançadora gitana vestida de 'quera pelha roja e jauna qui'v tira los uèlhs. Que herà tan beròi hens la salon, au ras de l'esclòp qui pòrta la bròssa e de la tor de Efèl en bronze crompada au « Prètz unic » deu barri ! ! Visatadors d'aqueths que'n traberam d'alhors a tot pas en anant a Bossòst o a Viella, lo cap-dulh de la vath. Mès que valerà mièlher estancà'ns devant ua d'aqueras vielhas maisons qui amuishan enlèra un balcon de hust, virats de-cap tau sud, on los pairans e's pòden vièner arrajar aus pumèrs bèths dias de la Prima, quan los passerons acoçats per la neu e morts de hami e gausan vièner minjar las brigalhas de pan esparricadas peu sòu.

Mès seguim lo camin ! Deishant a mon esquèrra lo garg de las Cledas e l'usina electrica (Dab un nom parier que'm credi a casa) que pujam doçament dinc a Bossòst

on la vath e s'esparteish. Un estanquet tà har lo plen de benzina a bon marcat — autant d'estaubiat —. Un còp d'uelh a dreita sus los magazins de sovenirs, plan arrecats, qui vameishen suu trepador totas las loas fatiròlas qui pareishen enguisher los passants. En tornant qu'auram mei de leser tà'ns arrestar e pujar dinc a la glèisa deu Sègle XII qui a conservat un portau deus gèncers, ua de las mei esmaventas que coneishi, hens la soa sobrietat rustica...

Au sortir de la vila que'ns tornam trebucar dab la duana instalada au pè deu Partilhon. Qu'avancem tostamps au ras de la Garona e que'ns sentim a noste en legent sus los panèus : La Bordeta, Las Bòrdas, Arres, Arròs... A un vira plec, sus lo malh esquèr, tres campanèrs toc-focants que puntan de-cap tau cèu : que son los vilatjòts de Montcorbau, Mont e Vilac. Shètz espiar lo sò qui avança que descidam d'i pujar. Que deisham las praderias banhadas per agaus gorguejantas, que traversam prats e camps on las patanas (pomas de tèrra) maduran a mal-aïsa, puish las campòts de segle e de cibada semiats de « damisèlas » qui secan en atendent l'arrossec qui las mii a la bòrda. E qu'arribam sus la plaça au pè de la glèisa romana. Devant, un casau dab flors qui baishan lo cap, hartas de sò, assecadas per la balaguèra qui boha a har virar un molin. Ura-ment que n'èi pas mei nat peu suu cap despuish beth temps per'mor que me'n vederi tous guardar plan allissats. Mès quin còp d'uelh, amics ! alavetz que compreni perqué on batiat aqueth casau lo « balcon de Vilac ». Tot lo « Mig Aran » qu'èi aus nostes pès. Au rebat deu sò l'aiga estinglanta de la Garona que traça ua serp d'argent. Lo camin, drin boha-brac, que se'n ved tà seguir, qu'ac hè com pòt, sautant de la dreita a l'esquèrra. Mès qu'a beth hà-s'i ne poderà pas tirà's los pumachos d'acèr qui'u corren dessus, pujant e devarant shètz cès. Per fin qu'arriba a Viella, bastida a l'encontra deu Riu Nere e de la Garona. Lo cap-dulh de la vath que's sent bahida a l'estret devath los tèits de lòsa grisa. E las maisons novas que s'esparrican au miei deus camps. Au dessus de la petita ciutat mestreja lo gran « Parador Nacional de Turismo », un establiment de gran luxe. Un drin a dreita, de l'auta part de la Garona, e's destaca lo campanèr gòtic de la glèisa San Martin de Gausac.

Tostemps mei haut après las bòrdas eishemiadas hens los prats mercats per pleish de averanhèrs e vèrns, apareishen los bòcs de haus e d'avets. Capsús, per temps clar, que podem véder los punts blancs de las auilhas, de las vacas et deu cabolumi qui estiva. Se adara e'ns virem tau Sud la barrèra de las Pireneas que's quilha devant los uèlhs : ua muralha de picis blaus. Mès seguim lo cors de la Garona dinc a Salardù entà profieitar mei deu còp d'uelh. Sens pujar dinc au pòrt de la Bonaigua qui'ns deisherà passar de l'auta part de las Pireneas, shètz prèner lo telesietge de Vaqueira qui mia a la navèra estacion d'invern que podem admirar a leser pics de mei de 3 000 metres com lo Neto (Aneto) e los glacèrs de la Maladeta.

Autant dir que la Vath d'Aran e's trôba au Nòrd de la cadea pirenenca. Pendant sègles qu'ei estat mei aisit de devarar tà França que d'anar tà Espanha. La sol camin que passava peu pòrt de la Bonaigua a 2 072 m. qui, en invèrn, ei sovent barrat par las granas nevadas. Entà desenclavar la vath los Espanhòus qu'an obert en 1946, au dessús de Viella, un tunel de mei de 5 km, lo segon d'Euròpa après lo deu Mont Blanc, qui permet escambis permanents, a desparts de quauques dias de granas nevadas e torradas.

Lo territòri qu'ei estat tostemps estacat a Catalonha. Uei la justícia civila depèn de Barcelona, las causas criminalas de Lérida ; los ahars religiós son reglats per l'avesque de Seu d'Urgell. L'organizacion administrativa que demorà longtemps hòrt originala. Despuish Joan II d'Aragon cada vilatge qu'era administrat per un conselh elegut peus grans proprietaris. 5 o 6 vilatges que formavan un terçon-qu'en i avè 6 - qui avè au cap un baile (batlle). Los 6 bailes que s'amasavan a Viella dab lo Sindic e lo Governador tà formar lo Conselh de la vath. Mès tota aquera organizacion, pro democratica, qu'a desaparegut e uei los vilatges d'Aran que son governats com los de Castilha o d'Andalasia.

La lenga :

La lenga mairana deus Aranés qu'ei la Gascon, maugrat que hèra n'oc sapin pas, segurs que son de parlar catalan. Aquera error s'explica quan se rapèran la parentat de las duas lengas « lengas germanas » e tanben los ligamis estrets qui an unit pendant sègles la vath a la corona catalano-aragonesa, e qui segueishen enquièra. Segur que troberam aquera influéncia mei hòrta hens lo Pujòla (hauta vath) que alhors.

N'avem pas doncas a ns'estonar d'entèner la medisha persona qui devisa en gascon-aranés o en catalan dab un de cada virò's autant aisidament tau castelhan com tau francés tà respòner a un « forastèr » (estrangèrs). Miracle deu bilinguisme !

Quin plaser tà nos de véder en çò deu libaire de Viella los Còntes de Gasconha (edicion deu Libre Occitan) au miei deus libes e de las revistas en castelhan e en catalan ; los discs deus jaens cantadors catalans Perret, Joan Manuel Serrat, de la Trinca, qui passan shètz vergonha devant las jotas aragonesas e los flamencos mei famós.

Entà acompanhar la nòste prosei qu'v propausam ua poèisia de Mansenh Condó Sambeat : « **Era val d'Aran** » qui s'emportà la jóia en 1912 aus jòcs Floraus de Lérida.

Que l'avem transcrivuda en grafia normalizada. (la grafia originau qu'emplèga ua mescla de signes castelhans e catalans.)

Que cou solament saber que la plural deus mots feminins en « e » que's hè en « es » (com se passa en catalan). Aquò n'empacha pas de'us grafiar « as ».

pòrta pòrtas (pòrtes)

Arremarcam tanben l'emplec deu vielh article gascon que trobam enquièra en las autas vaths pirenenças a desparts d'Aussau.

Eth - Era

au plural : Eths - Eras qui devièn 'as (prononciat 'es)

ERA VAL D'ARAN

Ei era Val d'Aran era ribèra
mès polida de tot eth Pirenèu ;
Quan se met era pelha nava e bèra
Non i a arren tan polit *dejus* deth cèu.

Peths dus costats ua nauta montanha
Tostemps la vira d'aires *forastèrs*.
Sembla que non ei de França ne d'Espanha ;
Ei soleta en sas penas e plasers.

Tot a fèt separada d'autas tèrras
Peths tucs e peths frontièras de nacion.
Deth tròc de cèu que ve entre 'as duas sèrras
Pòt *demonar* era soa proteccion.

Mès eth cèu non la dèisha abandonada
Encara que se'n ve de tot eth mòn ;
Per aqu'rò de riquessas l'a dotada
E d'atraccions que'n era solet' son.

Era ei rica d'erbas com de minas
Rica de doças flairors e colors.
Per tot eth torn a *bosqui* per *cortinas*
Qu'abrigan eth son lhet tot hèt de flors.

'As aigas que nèishen d'as sas entranhas
Son medecina que va cercar eth mau.
Deth bestiar que neuris en 'as montanhas
Arrés en sap eth conde, ne que vau...

devath.

estrangèrs.

'as per *eras*,
atènder.

bosqui : plural en i com se'n trôba hens quauques parlars pirenençs. — *cortinas* : rideus.

d'as : per *deras* (de las)

Se voletz l'èger era aranesa istòria
Eths campanaus e glèisas contemplatz :
En cada portalada un *guelh* de glòria,
E en cada pèira un tresaur veiratz.

Mès se lièger voletz totas 'as planas
D'aqueth libe de glòria resplendent,
Preguntatz-las a totas as campanas,
Guairè còp an tocat a sometent.

E vos responderàn sens tardança :
« Taths enemics d'Espanha e deths cristians,
Un bèth ramat de còps contra era França,
E d'auti contra eths condes de Pallars.

E despuish deth combat tostemps cantèrem
Era victòria, p'rò jamès plorar :
Se quauque còp despuish de eth plorèrem
Siguèc taths enemics anar enterrar ».

E atau que ei. Perque toti eths sons Santuaris
Desde Montgarrin *enquais* eth Pont deth Rei
Eran honts deths hèts extraordinaris
Que'ra aranesa istòria an hèit com ei.

E entà *higer* ua perla a sa corona
A un lengatge tot son, prò son solet,
Mès... despreciat de tota auta persona
Que non siga aranesa tan com eth.

Aqu'rò ei era Val d'Aran. P'rò ei tan *amagada*
Tan luenh, tan luenh, qu'Espanha non la i sap !!
Dauritz-li un pas perque ei massa embarrada
Datz-li un consòl perque era ne'n a cap !...

Lo text de questa poesia qu'ei tirat de la brocadura
deu Sénher Casimiro ADEMA MORA : « *Estudio
sobre el dialecto Aranés* » Editorial Occitania —
Barcelona 1969.

per uelh.

eras paginas

però = mes. Catalanisme

Perfèit deu verb *èster* = qu'estò — qu'estè

dinque a

harnir : ajouter.

estujada.

aubrir, orbir un pòrt : Que serà hèit en 1948 dab lo
tunel de Viella.

Monsenh Condò Sambeat.

Orthographe normalisée

PRAUBE MARRO !

En Aussau, que i a ua ostaleria de renom e que'v's
serviràn, s'ètz coneguts, civets de sarri, truèitas deu Gave
o gigòt de mofon. La maison que da suu camin qui garapeta
de cap a Gorèta e que planta fièrament las suas fondacions
dens la ròca montanhòla.

A la fin d'estiu, despuish la sua galeria de husta, que
pòden véder las aulhadas atènder abans de tornar baishar
dens las bòrdas e peïsher l'erba enquèra shucosa de Setèmer.

Adara qu'v's ei pintrat lo lòc, escotatz la hèita !
Amigalhats per la flairar de carn plan rastida de sarri e
d'anhet, Jan de Tenca, las nostas daunas e ja medish,
qu'atendèm a l'arrai deu sorelh, sus la famosa balustrada,
lo moment de har andar la caishau quan l'ostalèr e'n's
avosse hèit signe entà plegar la cama davant la taula
agarburada de boniqueries. Tà tuar lo temps que clocas-
sejavan dab la gent. Que i avè un vesin qui parlava a
puntefas, quauque Parisenc mèi que probable, e tot en
brassejant de totas parts, que'ns hasam un dever de'u

descobrir las beutats deu paisatge. Mès, non sèi pas
perquè, lo Cohet deu trufandèr qu'amuishà lo cap de la
cada e la punta deus còrns per devath lo bonet bigourdan !

Hart d'espier las pelusas de lan qui peishèn sus las
penents, la brana e la ginèsta, que m'arrevirèi a Jan dab
un clinhet :

« Per n'aver sonque tres camas aqueth praube marro
que s'ac vira beròi ! » Mud, lo men amic qu'arriba uelhs
com portoladas de bòrda, e la vesia, bèth drin escricada e
perhumada que digó : « Un marro dab tres camas ? Mès
qu'ei ua bèstia fenomèna com non i a ! »...

...La peish que picava. Que m'arrevirèi gaihassent de
cap ad era : « Que'v's i ètz escoduda ! Lo capitani de las
aulhas qu'ei estat alebat pr'amor deu gormandèr e de
l'orgulh deu son mèste. Mès a maugrat deu son malastre
que damora hardit e atrevit. Raça que rajeja ! E d'aquíu
vien lo son mau ! Donc lo son mèste, un pastor grandosàs
(no'v's vol pas disar quin s'opèra) qu'era ahamiat d'aunors

com nosauts de gigòt, e lo purmèr prèt au Concors annau de Sarrancolin que l'averé anet com au gat la coda ! Que'm desbrombavi de v' direr que Sarrancolin en Bigorra qu'ei un lòc conegut sus tota la tèrra tà la qualitat de las suas aulhas, deus sons motans e, mèi que tot, deus sons gigòts dab mongetas. Que s'i tien cada an, la gran Jurada deus Leca-Padèra, los mèi grans coneishedors de havas, com disem per Ortès o de mongetas, com disetz per Tarbas e Banhèras. Mes tornem au noste aulhèr. A la puta ! Enter la sua glòria e lo son marro, no hesò pas un plec ! Un veterinari autanlèu mandat qu'adromi l'animau e que'u tirè a pèça-hòra, la cama de darrèr e que l'i hiquè en-per la cama de boès qu'u vederetz se las heuc non li estujavan. E lo gigòt sobrés que valò a l'ingrat pastor la palma per la melhora carn e tanben lo purmèr prèt au marro responsable dens las Pireneas deu manteniment de la raça ! »

Los toristas estranglats per aquera hèita de nautat

que's sarravan a l'estofar autorn de la beròia Parisenca e que beven las mias paraulas : « Non ploritz pas, se'us digoi ; lo marro per aver perdut la sua cama que s'a, per ma Fe, sauvat lo rèste ! (Qu'ei la vita, que voi direr !) E adora dab la sua cama de husta qu'ei solide d'escapar au carnicièr e de's morir de vielhèr au mièi de las suas aulhas aimadas. Quant d'òmis e serèn uròs d'estar tan plan tractats ! Mes, pro bataiat ! A taula ! E n'ajatz paur de minjar lo gigòt a l'alh mentavut sus la paperòla. Que vira a plasers davant lo huec de cassa e qu'embauma a quata lègas ! E lo Jan de Tenca, mort de gormandèr que horni tot sobte : « A taula ! Un gigòt, se deu minjar sangnós ! »

Autanlèu, tà orbir lo passadèr qu'engolivam ceps a la tètta negra, drin embriagats per l'aulor diabolica deu moton qui s'èra, per la fin, estangot de virar.

Conte de **Gilbert de GARRIGA** (Tarbes)

Orthographe normalisée

Lo nîn de Torina

(Conte de Nadau)

Per Roger LAPASSADA

« Se vòs aver un nenè, Victorina, que't cau anar freter la melic sus la penne d'Escòt, camin de Sarrança ! »

Atau qu'avè dit la Zoé qui at sabè tot. E la Victorina, la hemna deu tisterèr que l'avè creduda.

Lo tisterèr que passava per la contrada tot lo mes de Decèmer quan la nèu de la mantanha e'u hasè baishar decap a la rivèra deu Garò. Lo son cariòt de quate arròdas qu'èra roï e vert. Atau qu'u vedèn de luenh enlà dab los dus chivaus magres e la hemaòta, la Victorina, qu'n anava tostamps a pè entà solatjar l'atalatge. Lo tisterèr, Honorat que s'aperava, qu'avè plan mièi segle, mes n'at sabè pas au just : qu'èra un espitalet trobat devant la glèisa de Sauvagnon l'anada deu gran eilat. L'esposa sua, la Torina com disèn, qu'èra enquèra joanòta, beròia com ua castanha, e fresca, despathiva, gaihasenta. Qu'avè donc credut e la Zoé, e sabetz, la qui vivè au braner de Sensocq, com qui puja tà la sèrra. Que s'avè regat la ventorròt contre la ròca miraclosa, qu'avè pregat Santa Maria de Sarrança, e que se'n tornava aquera nuèit enter las tistèts e las vascòias dab la hida d'un bèth nînèt qui estosse la joia deu son òmi qui aimava com la lutz deu dia ! E a cada pas qui hasèn los chivaus dens l'escurada torrada e lusenta, Honorat que deishava flouchejar los guidas e non pensava, adromit com èra, au hilh qui l'arrijava. Torina que'u sentiva viver au clòt deu son vente, e qu'avè paur, e que's sentiva soleta suu long camin de la rivèra.

Que'm brembi Nadau de quan èri drollòt. Nadau praube mes erràs de bonur. Los campanas d'Aussavièla, de Siràs e de Poèi, de Denguin e d'Arbús que's responèn com soretes, permor lo vent de Diu que las mesclava e que las segotiva dens ua medisha abranlida. Doman, un còp de mèi, lo Hilh de Diu que vaderà dens ua bordeta perduda, au som de la sèrra, au còrn d'aqueth tojar operat « Los Abriulets ».

Nadau que hicava en susmauto, o se volètz de la part envèrs, tot lo vilatge. Per tròp tirar la còrda, Bertran lo

soador, que's petava l'arreo, e lo son hilh, Nocent, per tròp valer hèr, que copè, còp-sec lo cable en s'èra penut com ua tripa entà hèr cantar lo cèu, e que calò anar cercar lo pertienè ençò de Calic, tà l'apedaçer !

Los animaus e la gent mèi non sabèn on se virar : lo gat que deishava còrrer las saritè devath la son nas, Maria que's perdè las agulhas de brocar, Yan de Prat qu'at esbarrisclova tot dens la bòrda ; las julhas, lo jun, lo horcat de hèr los palhats, e çò de mèi beròi, Matiu, lo caddèt de Rotellou, que pujava sus la becicleta t'anar cuèlher l'ecochusa a Lescor !

— Mes, tròc de pèc, lo Bon Diu n'a pas hèrta d'ecochusa !

— Jo que voi hèr las causas de plan ! Tà la Maria de Champret, non l'anèn pas cercar, e après... que hasò dab mau, dus mièions ! Quina hèita, totun, se Diu avè dus hilhs !

E que premè sus las pedales, e per dessus lo plèish, lo monde que se'n arridèn de vedè'u tant simple, au Matiu, e los pòts escarquilhats qu'averèn dit pomas rojas de las moduras.

— Escoba de plan lo pati ! se'm disè la mia merrèna, pr'emor deus aulhèrs si cossiran en tot anar aus Abriulets ! No't desbrombes tanpòc de balhar gran au mèrlo tà que centi beròi e mieja-nuèit !

E jo, au clòt de la man, dab gran principi, que portavi a l'ausèth shiulaire ua punhada de hroment de la darrèra batèra, e lo mèrlo que m'esplova, lo cap penut, l'ueilh gormand, dens la couja de vimer penuda a la pòrta de la bòrda. L'Ousse, en truçant los calhaus, que sheritava, e qu'averetz credut milès de vètz qui disèn devath deu pont : « Naishença ! naishença ! naishença ! »

— Jo, qu'u darèi un panèth de lin deus hèits a casa ! Jo, ua pèth d'anhèt ! Jo, un bonetòt tà gafi'u las aurelhas !

Dens tots los ostoas cadun que s'i hasè : l'aulhèr bois-hava lo hromatge, lo hour qu'estrussava dens ua seca un par de landrès beròi arrevirats per devath, lo molier que s'avè atrassat un tembo erràs de haria blanca com nèu e

doça com pèth de gat : « Dab equò si's pensava, que'u poderàn hèr còcos a la podèra ! »

Lo hasan, com a cada Nadau, que s'aguscava las urpas sus un teulèt e que's gargarisava lo ganitè dab arràs de brana ta s'esclorir la votz : « Qu'at cridarèi au hasan de Loulhèra au purmèr arrai de l'estela, e tots los hasans que heràn rompèu aus de Denguin, de Poèi, de Siròs, aus deu Bearn sancer, e tota la tèrra que saberà la novèla. »

E jo, sus un còrn de tauleta, lo nas francit e la lenga sortida, que'u hasi un dessin sus ua huelha neta, mes com èra blanc lo papèr, non sabi quin hèr la nèu, e merrèna, tà's trufar, que'm disè : « Hica'i drin de sau ! ». E, pegòt, que deishavi còder, purmèras batias, quauques pèrles d'in-nocència e de sau suu cap deu navèth-vadut.

Decap a onze òras, au purmèr truc de la primèra batlhada, totas las pòrtas que s'arviran. Tot lo vilatge, donc, redolic mas fremant, que partiva tà la sèrra deu costat deu terrèr-roi, tà véder s'èra vertat, tà saber un còp per tot se Maria avè balhat aus òmis aqueth rèi prometut a las nostas misèrias. Dens las sacas, los tistèras, los tistèretes, las biassas, los crofets, las musetas, las eufrandas que segotivan : esquilhòts, pastissòts, mesplas, ueus, trips, e, sus las espaslas deus mestieraus e deus poisons : landrès, escabèlas, delhas, arrastèras, horcats. Cadun qu'at anava balhar au hill de Diu tà qu'ajà lo son petit cabau, lo de-que tà's tirar de hèritas quan sia òmi.

Tots donc, mèstes e vailets, costurèras e pastores, drollòts e drollòtas e dinca l'ajòla de Sarratà qui èra plegada de rumatisme que pujavan e la bòrda deus Abriulets en cantant : « La Mèste deus anjès » a « Pèiròt revelha't ! ». Las lanternas a la man que hasèn beròi, totas las esclamas a rasèras de las tojas blancas de gelada, qu'averàn dit vèrmis de lutz. Los mèns cabilhàs que se'm torcèn dens las esclapetas, mes que seguivè, e, a cada pas, lo catilhon de rasa de merrèna, que m'escosè sus la maishèra. Quauque còp, lo clor de lua, curiòs de çò qui's passava, qu'esperrecava la bruma tà'ns amuisher, au cap deu sendèr la bordeta on s'entenè arrenilhar un chivau.

Cadun que s'arrestava devant la pòrta. Lo vilatge, en eròu, que's careva. Ua thabèca que tutava dens ua cassorra. Per un trauc de la pòrta cadun qu'espiava. Enter ua vaca pigueta e l'eso prestat peu molièr, que vedèn monacas de color espenholuda, tostemps las parièras, qui representavan Maria, la mair, lo charpentèr Jausèp, e, tot au mièl, dens ua tistèra d'amosar lo milhòc, Jèsus, los braç espartits e la boqueta entr'ubèrta.

Mes, aqueste an, quan lo molièr e's hiquè de jolhs tà pensar lo son uelh suu trauc qu'avè un tau estrangè que pensè, bibèn ! còder dens ua hemsa de vaca ! Dens la tistèra, ras e ras deu Jèsus de perec, lo nin de Torina, que plorava o, mèi plan, que pluvava com tots los nins deu monde : « Que hèr ? Que hèr ? » E que podericava, e que bracejava ! E lo molièr que s'i serè damorat tota la vito. Mas la gent que s'epressava. Tot lo vilatge que passè devant lo trauc e qu'èi atau que un ser de Nadau, los òmis, las hemnas e los mainatges que's hiquèn de jolhs shens saber qui adoraron, lo Jèsus de Maria de Judea, o lo navèth-vadut de Torina, lo qui s'èra anada fretar lo melic sus la penna d'Escòt, acm l'at avè dit la Zèa deu branar de Sensacq.

Perque s'aperam atau ?

LABORDE.

C'est un des patronymes les plus répandus en Occitanie. - Signifie : *Bâtiment agricole, ferme, métairie*. Mais généralement désigne seulement les bâtiments qui ne servent pas à l'habitation des personnes. (En orthographe normalisée : La bòrda).

Etymologie : vient du Francisque, *bord* : la cabane, la hutte.

Equivalent en Langue d'Oïl : Lagrange.

Noms de même origine :

BORDE, BORDES,
LABOURDETTE : la petite maison.
BORDENAVE : la grange neuve.
BORDELONGUE : la grange longue.
BORDEU : ensemble de bordes.
BOURDIL, BOURDILA : maisonnette.
BORDERE : Hameau, groupe de bordes.
LABORDERE : même sens.
BOURDIEU, DUBOURDIEU : ferme (bordi) etc...

Mais attention !!!

BORDEAUX ne vient pas de *Borde*, mais du Latin *Burdigala*.

LABORIE.

Ce mot a à peu près le même sens que le précédent, mais n'a pas du tout la même origine. *La borie* (en orthographe normalisée : la bòria) signifie *l'étable, le bâtiment où on met les bœufs, la ferme*.

Il a disparu du Gascon où il a été remplacé par « *borda* ». Mais son usage s'est maintenu dans le reste de l'Occitanie.

Origine : Vient du latin *Bovarius*.

Noms de personnes et de lieux : **BORIE - LABORIE**.

En passant par le Béarn

le nouveau disque de
Maurice CROUTZET
et du « **CEU de PAU** »
est enfin en vente !

Le Béarn en chansons
pour la joie de votre maison !

Disurs de oey

Lou Chapeu

Marcelin de la Heuguère

Lou marquisot de Quelasbère,
Qu'ère Segnou, mercès au pay,
De quauques bès hens l'arribère
Qui berdèye de Pau a Nay.

Quan p'ou persà e's passayabe,
Que parechè d'ue boune lègue,
Pramou dou cap que mesteyabe
Lou mey haut plèch de hole sègue.

Que's tienè dret coum abalut,
U tros de bitre deban l'oeilh,
Care moustouse e naz agut,
Chapèu de palhe sou cabelh.

Que's credè fl, praubot, que'n ère,
Haut ou bach coum la lã de porc,
Bourdèz, baylets, medich l'aulhère
Que's foutèn d'eth a qui mey hort.

U die que trobe lou Miquèu,
Bras arcuchats e qui houdè,
Lou cap a l'ombre d'u chapèu
Din trop beroy tà u bourdè.

Hi-hou, Miquèu, dits lou Marquis,
En arridèn coum u bestias,
Hens lou miralh ne t'ès pas bis ?
Qu'as u chapèu de cournardas.

Que'm goaderi de'b countredise,
Que bey que be'u recounechet,
Respoun Miquèu, qu'ey la marquise,
Qui me l'a dat per u bouquet !

E disurs d'autres cops

Lou Mounard, la Moune e la nogue

Adrien PLANTÉ

U cop qu'y abè ue mounote,
Esclicade e toute youenote.
Que's hesou cade ue nogue,
E, chens mey de fayssou
Debath la dent se la metou.

Mes, au purmè gnac, l'inoucente
Mey gourmandine que sapiente,
Quine grimace amics ! A ! S'abèt bist aquo,
Que'b aurè hèyt mouri lou cò !
« Que m'abè dit, la may, aquère bahurlère,
« Que lous esquilhots qu'èren bous !
« E m'abet jamey bist ue pipaute parièrè ! »
Sé's boutè a crida toute en plous.
Au Diable, dab despieit, que t'arrounce la nogue...

Un mounard que l'amasse, que l'espeluque
Ascle per ascle,
Que's leque lous dits
E que'u dits :
« Amigue, la toue may n'ey pas brigue afrountouse,
« Lous esquilhots que soun plã bous que t'asseguri !
« Mes, se bôlen abè lou plase de'us minyà
« Que sauràs que't cau dã
« La pene de'us claquà ! »

Lous Marchands d'escoubets

Daniel LAFORE

Dus marchans d'escoubets, moussus de Laneplã,
Tous dus rasats de fres, e qui claquaben plã,
Enço dou gardeman, qu'èren de Sen-Pourqui,
Tã batlèou lou Yantin, u omi drin couqui,
Pariã de fumell... e dous ahàs apres :

— Dits-me doun, Pierroulin, e quin lou diable hès,
Lou toupl qu't bourech ! Que't peles detz aoucats,
Cheys guits, cheys poulings, e dus grans porcs, si'b plats !
E you, ne pouch pioulã, lou mey amic, qu'at bets,
E poutan qu'ès, coum you, u marchan d'escoubets.
Qu'èy pene per la heste de minyà boucherie :
Yamèy au mey toupl n'an bist nade garie.
Poutan lous escoubets que soun plã coum lous tous :
Que pani la brane ! Que preni lous bastous !
Chardine sus mesture e soun lous meys prouffieys !

— Amic, lous escoubets que te'us pani tous hèyts.

ESPLICS : Gardeman : garde-champêtre ;
Lou mey : forme orthézienne pour lou mé.

Dans chaque foyer béarnais, un calendrier béarnais...

Calendrier « Per Noste » 1970

Illustrations originales par M. Maurice ROTH.

Des proverbes pour chaque mois.

Prix : 2 fr. (+ 0,50 port)

Pour commandes en nombre : au-dessus de 10, franco de port

Adresse : LAVIGNOTTE, Route de Bordeaux — 64 - ORTHEZ

C. C. P. Lavignotte « PER NOSTE » Bordeaux : 3.816.52

Lo Gascon a l'Escola

C. E. S. de Monein

Nous remercions Madame Rambeau, Professeur au C.E.S. de Monein et ses élèves pour les textes qu'ils ont bien voulu nous faire parvenir. Nous avons maintenu la **Graphie spontanée** employée par les élèves.

N. D. L. R.

Que bou counte ue istoerotto !

U die que m'en anabi a la recerco dous ceps capbad lou bas. Qu'arribi en u esclaresti, que bey ue bèro tourumbiale arrestado, e u moussu e ue dame plâ metuts, ero dab ue rooubo courtôto, lous souliès dab lou telou éguillo. You qu'abi lou pantelou e las battos e chens me ha bédé que m'enfaunci en ta dehens lous bochous.

Qu'entenoui que la dame que disé en Francès que bou-lôré trouba ceps. L'hami quou respounou que calerà ana ta hens las héus e las séguos. Més leou, quès hica e crida, las séguos que l'esperrécaben las camas e la rooubo ; apres ques s'enfança lous souliès hens la hango. « O, si digou, quey trop difficile de cerco ceps ».

Enter tems you, qu'abi troubat u beroy payrou de ceps d'equets dab la cabolo negre. Que m'approchi e queou disé : E'm permetè de'p en oufri cauques us ! Qu'estou hor countento e quou disoui « Lou prouchen cop, que calerà hiqua d'eutes bestis en ta cerco ceps. Met paré ue bouno moulète e Adichet ! ».

Martine Sicabaigt
(5^e M.2)

Jean que demoura at ras de nousté. Qu'ey u brabé oumi qui n'ey pas tout jouen. Qu'e éra abitudo de bédé u bou cop y de plâ arrousa ets sous mercats.

U die que s'en ana ta croumba ue baco enso d'Adrien et maquignou. Que hèn marcat, que tringlen y rétringlen.

Ta s'en tourna y ta ha mey adayso que staqué era baco darrè ue cataba y qué parti d'u bou pas en parlan tout soul.

Mes éra noueit qu'arribabo y Mario éra soue hemno que's débâyabo. Que parti ta l'ana cerco. Ta l'éou qui la bi, Jean qu'ou cridè

— Que foutés equiou ?

— Que-t biéni cerco, que y a u bou momen qui t'atendi ; qu'en as hicat tems !

— Ne't disé pas qué nou. Més espie aquesto baco. N'ey pas béro y ?

E Jean qu'erràbire ta enseigna éra soue baco a Mario.

Mes né y a pas mey baco, era cordo maou noudado que s'ey destocado. Jean que crido : « Macarèou, era baco ! »

Mario, halo, qu'ou dits :

« Qu'ey toustems paré ; n'ès pas bou ta d'arré. Bédé, toustems bédé ! Bet cerco éra baco adaro ! »

Chens disc erré, Jean que's tourna bira t'ana cerco éra baco. Penden qué Mario que hasè tourna éra cataba ta caso en countinuan de rougna de cap ta Jean.

Céline Montaut
(5^e M.2)

Que boulem cambia de curé !

Que boulem cambia de curé . Lou proubé curé de Pimbou qu'éra debienut u bielhot. Qu'abè idées e qu'abè hobits qui èren tabé bielhots. Lou moundat de Pimbou n'en n'éren pas mey fiers coum d'autes ceps. Que disen au maire e aus conseilhès : « Que cou demande lou combiemen ».

Lou Maire qu'escribou a l'Abesque d'Aire en l'espousan la requête dou bilatge. L'Abesque que respounou que nou poudèrè pas de longtems d'aus satisfactiou. Arris nou's rappelahe, d'ailhou, qu'ebousse jamey sourtit net prêtre de Pimbou.

« Ah ! Quio ! se digou Moussu lou Maire, puchqui ey atou que bam ana trouba l'Abesque proutestan ende que'nsa de u curé protestan.

- Tout qu'ey poussible en se hiquan d'accord se respounou lou ministré proutestan.
- Dans quines counditious e'ns l'installèrat ?
- Que sabet que lou Pastou qu'a la soue familho. Lou qui èy en bisto qu'e la soue henno, la belle-moy, e sept maynayés... Qu'ou calerà tan... per mès...
- Per mès ou per an ?
- Per mès !...
- Ah ! Héro pla, merci Moussu l'Abesque. Que bou ha lou rapport at Conseil e qu'esperé que'nsa tourneram bédé ende sinna lou countrat.

Lous tres delegats de Pimbou que sourtin esmudits e cò clabat.

Quan estoun seguts tous sou sledge de la jardinière è que lou fouet abou claquet entré las aureslles de la cabolo grise :

- Fautré, se digou Moussu lou Maire. Qu'abem coumprés... Que bou mielhè s'eccoumouda dou bielh ! ! !
- Que bou mielhè, oh ! hèro mielhè.

Ayaisset Angèle
(5^e M.2)

PEGUESSA

Orthographe normalisée

FATIGAT

La meste que vien de prèner un navèth obrèr. A duas ères que'u traba en trin de har la siesta.

— E qué hêtz, trôc de pendard ? Quan v'ètz vienut prensenter que m'avetz dit que n'èrètz pas jamèi fatigat. E que'v trôbi aquí a arroncar com un vielh gat !

— Oc, ça respôn l'obrèr, tot tranquillèt. Se ne dromivi pas que seri fatigat com los autes.

Lo corn de las cosineras

Orthographe normalisée

L'ESCAUTON

Hètz borir aiga (hens un cauteron o hens ua caishòla).
Quan boreish, hicatz haria de milhòc e un drinòt de
haris de hroment (tà que sia mei bon), a petits drinòts
(en ploja).

Tornejar e continuar dinca qua sia espès e cobit.
Après que cau hicar grèish d'avèr hèit còser aucat salat.
Tornejatz enquèra.

Minjatz caut dab sucre a volontat o frit a la padèra
com ua còca.

E adara bon apetit ! !

LA BROJA

Tà har ua bona bròja, que cau un cauteron de coire.
Que'u pleatz d'aiga e que la hètz borir.

Après, que hicatz haria de milhòc, drin de sau e de
haris de hroment tà ligar la pasta.

Que tornejatz dinca la pasta sia plan espèss.

Après que la poderatz minjar dab lèit, sopa o auta
causa.

E adara bon apetit ! !

Denise ROUMENTÉ (Mazerolles)

LO « MENU » TRADICIONAU DE LA PELERA

BOLHON
SAUCIÇON DAB BURRE
BORIT DAB TOMATAS
SAUCE DE HITGE E DE PEDOLHS
POLET DAB SALADA
VIN ROI
MERVELHAS E SALADE DE FRUTS
CAFÈ DAB UA GOTA D'AIGA DE VITA

(Nicole LABARTHE e Germaine POURTAU
Licèu d'Ortès).

ARREPOERS

— A Sent-Miquèu l'apèu.
A Sent-Grat, lo gran patac.
A Sent-Martin la fin.
(Taus cassadors de palomas)

— La nèu de Heurèr
Qu'a alas, mes n'a pas pé.

— Au permèr d'Abrin,
Que cau saber se lo cocut qu'ei mort o viu.

— Quan l'auca vola baish
Devath l'ala qu'a lo glaç.

(Transmettuts per Josette LARRAGUE
Licèu d'Ortès).

ISTUEROTA

— E aimas lo poret hred ?
— Oc, que'n soi hòu !
— E donc que'u te calerà còser la velha.

(Transmettut per Josette LARRAGUE
Licèu d'Ortès).

Radio & T.V.

P A U.

Nous remercions les nombreux lecteurs qui ont signé
et fait signer notre pétition. A la suite de cette action,
la direction de l'O.R.T.F. de Bordeaux-Aquitaine a publié
un communiqué annonçant le rétablissement de l'émission
du Mardi sur les antennes de Pau-Béarn. Donc,
merci aussi à M. le Directeur régional. Mais... en y réflé-
chissant bien, amis, ne trouvez-vous pas un peu anormal
que le Béarn ne puisse disposer en tout et pour tout
que de 5 minutes par semaine pour s'exprimer publique-
ment dans sa langue ?

Certes, les esprits chagrins objecteront que nombreux
sont ceux qui en Béarn ne comprennent pas la langue
Occitane. Certes ! Mais quand on diffuse à longueur
d'émission des chansons en Américain, en Grec ou en
Arabe, comprennent-ils d'avantage ? Nous reviendrons
un jour sur ce problème...

Donc, prenez note :

**Mardi midi, 12 h. 30, sur les antennes de
PAU-Béarn (214 mètres).**

RADIO - TOULOUSE - MIDI-PYRENEES

(318 m.) Emissions en Langue Occitane

Lundi - 19 h. 15 : « AL CANTON », Comedias
Radiofonicas, par A. Bossac.

Jeudi 19 h. 15 : « FLORILEGI OCCITAN »,
Textes choisis et présentés par Pierre
André Subra.

Jeudi 19 h. 25 : « CANTS d'OCCITANIA »,
Chansons d'hier et d'aujourd'hui, pré-
sentées par André Lagarde.

Samedi - 19 h. 15 : « ACI GASCONHA », -
Contes et Comédies en Gascon.

Dimanche 14 h. 50 : Emission culturelle de
l'Institut d'Etudes Occitanes.

TELEVISION.

Pendant la Veillée de NOEL, le 24 décembre
sur la 1^{re} chaîne : « Veillée en compagnie des
bergers béarnais ». Une émission d'André
Voisin avec des séquences tournées au FESTI-
VAL de SIROS.

Orthographe normalisée

PEGUESSA

UN GOJATOT AVISAT

Un gojatòt, a grans còps de calhaus que hasè càder
pomès, en cò deu vesin, e que se los nhaspava. Malaia !
Lo garda que sòrt de darrèr lo pleish quan lo gojatòt avè
ua poma a la man. Que'u gaha per l'aurelha e que'u dirx :

— Que hès aquíu, monardicòt ?

— Tè, ça hè l'auto, ploront d'un welh e arident
de l'auto ; qu'essojavi de tornar hicar sus lo pomèr aquesta
poma qui n'era caduda.

Actualitats

DEU BEARN

De PAU. — **CORS D'OCCITAN EN FACULTAT.** Los cors d'Occitan de la Facultat de las Letras de Pau que's tienn tots los dimèrcs, Villà Formosa, de 17 òras à 19 òras, sala N° 8. La leçon inaugurau que s'ei tienguda lo 5 de Novèmer e qu'estó consagrada pels Professors MM. Ravier e Palu-Laboureu a un espasat deu programa e de las metòdas de trabalh de l'annada qui vien.

Aquestas leçons que son ubertas a tots los qui s'interessen a la loq. lenga mairana, qui vòlen estudiar la sua formacion e la sua evolucion a truvèrs deus sègles e qui an hami de conèisher las òbras deus sans escrivans.

La lenga Occitana qu'ei tanben ua « matèria à option » taus examens de letres.

Que serà perseguit l'estudi de l'obradage de J.-V. Lallana « Prose d'un Bearnès ».

SALIAS-DE-BEARN. — La Heira-Exposicion de Salias-de-Bearn que s'ei acabada dab ua grana serada bearnesa hens la tróp petita sala deu Casinò. Un monde qui ne's podè pas candar : asseduts, apitots hens los escalers, e tanben... dehòra ! Presentacion deu programa per Mma Hourdebaigt, regenta aus Antis. Qu'avem vist a entenut la corala deus Antis, la corala de Laren, la corala d'Ortès, la corala de Sent-Martin de Salias, la corala d'Accòs. Andreu Cuyeu d'Ortès que'n a cantat « Vila de Pau » e « Qu'ei quitat la vilatge ». La grop deu Larèr Rurau de Vièla-Segura qu'a balhat un còp de mei la pèça de G. Sautier : « La petit Paradis ». Monsur Lavie-Cambot de l'Espitau d'Orion que'n a presentat lo monolog deu medish autor : « La camisa deu Jantò ». Apres aver entenut un contur, dejò plan conèishut, Monsur Le Bourdon, dens e l'arrat « e la rèla de tres », la velhada que s'ei acabada dab la participacion de l'Orfeon de Salias.

FESTIVAL DE SIROS. — N'avem pas besonh de tornar parlar d'aqueste Festival de la Cançon Bearnesa. Tot qu'ei estat dit e los Bearnès que saben plan qu'ua vertadèra revolucion qu'a començat dens aqueste petit vilatge de las saligas deu Gave. Mes taus nostes legedors de las autas regions d'Occitania que'n cau parlar enqèra. Los chiffres que parlan mei hòrt que los mots : 1000 personas en 1967, 2000 en 1968 e 5000 en 1969. On vam ? Arrès ne'n sap pas arren. E calerà vèder en un vilatjòt de dus cents personas lo gran chapitau deu Circ Pinder ? Cantaires d'Aspe, d'Aussau, de Baretòs e de la plana, conturs e disaires qu'an balhat la prova que la lenga e la fe deu Bearn en eth-medish ne vòlen pas morir.

SAUVALADA. — A l'escòla de Sauvalada, la Larèr-Rurau qu'avè organizat lo dissabte 18 d'Octobre ua velhada bearnesa. Mei de 150 personas deu vilatge qu'an podut aplaudir lo « Petit Paradis » balhat per la trapa de Vièla-Segura e los fideus amics A. Cuyeu e R. Lapeyre.

MAZEROLLES. — Lo dissabte 25 d'Octobre, velhada d'informacion au Larèr-Rurau de Mazerolles. Dab la participacion de G. Labazie animador deus Larèrs Rurals a la F.O.L., de R. Lapeyre, Marcel Lafitte, regent a La-Mon-drans, M. Marianne, Miquèu Gròsclaude e deus eslhèves de las escolàs.

D'OCCITANIA

De HAUTA-GARONA. — Lo Quotidian e La Dépêche du Midi que hè parèisher cada setmana duas rubricas en

lenga nosta. Ua Rubrica d'informacion « ACTUALITAT OCCITANA » signada de Jèrdi Plantaurel que'ns balha informacions culturals de tota l'Occitania e hens la quada lo Bearn n'ei pas desbrombat. L'auta qu'ei ua rubrica « ideologica » on vedem las signaturas deus mei coneguts deus escrivans de nosta : René NELLI, Robert LA-FONT, Max ROUQUETTE, Jean-Baptiste SEGUY, Joseph SALVAT, Charles CAMPROUX, Ch. MOULY etc...

Los qui vòlen receber los numeròs de la « DEPECHE du MIDI » portant aquestas crònics que's pòden adreçar a Mma AZEMA (19, rue Vasconia - 31 - Muret) per 1 fr. 30 per setmana (prètz deus dus exemplaris de cada setmana + pòrt).

— Qu'avem recebut lo darrèr bulletin deu C.R.E.O. de TOLOSA (Centre Régionau d'Estudis Occitanos). Secretariat Generau, 33, rue des Braves - Toulouse (31). Aqueste bulletin qu'ei lo ligam enter tots los qui trabalhàn a la promocion de la cultura occitana dens l'Acadèmia de Tolosa.

— Un cors d'Occitan que serà balhat a la Facultat de las Letras de Tolosa per M. GAZAGNES, membre deu C.R.E.O.

— Despuish lo mes de Mai darrèr, l'Escòla Berlitz de Tolosa balha l'Ensenhament de la lenga Occitana dab las suas metòdas plan conegudas.

— Andreu LAGARDE qu'a hèit ua arrevirada de l'òbra d'Alfonse Daudet « Les Lettres de mon moulin » e qui serà intitulada « LETRAS DEL MIEU MOLIN ». Que i a justè cent ans que pareishè la purmèra edicion en Francès ; l'arrevirada en lenga nosta d'aqueste cap-d'òbra de la literatura qu'ei ua prova de la renaishença occitana de uèi-la-dia.

AVAIRON. — La Seccion de l'Avairon de la F.E.N. (Federation de l'Educacion Nacionala) qu'a presentat la mocion qui sec : « Pas plus qu'on ne peut isoler l'école ou le lycée du monde extérieur, on ne peut voir ces établissements laisser dans l'oubli le plus profond les langues et cultures régionales. Si celles-ci ont au niveau de l'Enseignement Supérieur une place réelle, on voit mal pourquoi des cir-culaires plus précises que celles du 17-2-1969 ne définissent pas pour elles une situation plus précise à tous les niveaux de la scolarité.

Il y a là une possibilité de culture, de recherche et d'exploration que les mouvements laïques de cultures régionales ont souvent rappelée et qu'une école ou un lycée ouverts sur l'homme ne peuvent négliger.

C'est une tâche du syndicalisme enseignant, œuvrant pour l'enrichissement de l'homme et sa libération que de souligner cette nécessité d'une reconnaissance officielle ». (L'Enseignement Public - N° 3 de Novembre 69).

TARN. — Qu'avem recebut lo numèro 16 (Octobre 1969) deu « Coutelou Mourrou ». Revista trimestriala de l'Escòla Felibrença Roheguda (Albi). Au somari : Biaisès de parlar e biaisès d'escriure - Rodol de mon enfança, estudi inedit de Loisa Paulin ; Renegat, Regrets e Lo lop, la craba e lo crabit tres poèmas de Mèstre Francil ; La picanhada de l'Ancien e del Modern per C. Maurand ; Un aumatge a Marius Valière per lo Majorau Crestian Mathieu.

PROVENÇA. — A Marselha, tots los dimèrcs de 19 òras a 20 òras, LO CALEN DE MARSELHA qu'a organizat cors de lenga d'Oc, au Centre de Documentacion Pedagogica, hens lo cadre de l'Educacion permanenta. Aquestes cors que son animats per Gui Martin, Yves Poggio e Claudi Barsatti. (Lo Calen : sièti sociu, 4, rue Charles de Foucauld - Marseille (4°)).

TA D'ARRIDER

Graphie régionale

Orthographe normalisée

LOUS ABERAS

U moussu qui abè croumpat ua maysoüete au bourdalat de Lasseube, qu'anè hà per u bèth die, ue bisite au besiat. Qu'ère u omi charmant : pertout que há drin de prose e pertout qu'esté plà arceohut. Coum b'at poudet pensà, aqueres besites nou's passèn pas aumens chens bébe, permou que seré u escarni si pe'u bourdalat de Lasseube e sourtibet d'ue maysou chens bébe u cop. Que feni au purmè besl qui hasè bl hère bou e aqui bahide qu'acabè de gahà la chimarre.

En se'n tournà que sentibe que las camas que'u flouchaben, e qu'abè a assegurà lou pàs tà nous pas se foute per tèrre.

En arriban tà la clede, u gran plèch d'aberaus que bachabe lou cap per dessus deu caml coum ta'u hà ue aprigue. Que y abè cadut cauques aberàs madus e beroyss roussits.

L'omi que s'ère estangat e que'us espiabe dab embeye. Coum arribè souben aus qui an bebut u cop de parlà soulets, que poudoun entene aço d'aqueth brabe omi : « Si m'abachi ta'b amassà, que'm bau foute per tèrre ! E a jou ? Qui'm ba amassà après ? »

R. LAPEYRE.

LOU MEY INTELLIYEN DEUS DUS !

Dens u escalè que y a dus curès. L'u que bache, l'autè que puye. Quau ey lou mey intelliye'n deus dus ?

Nou bedet pas ?...

E doun, qu'ey lou qui bache, permou que disen toussem : « La bête qui monte, qui monte ! » en tout hà caliques dens l'esque deus nins.

LOU TRUC !

Per u die de grane calou, sus u caml de proube e chens brigue d'oumpre, Pierroulès e Yantet que marchaben e que coumençaben tous dus a traynà la came. Lou Pierroulès, poutur d'ue pesante balise de biatye que sentibe qu'anabe pas tardà a flaquaya.

« Dignes, Yantet, que souy embestiat. Qu'ey autat thic d'ardits sus you que de salibe hens la bouque e que ba calé disnà. E'm poudèrés prestà chichante liures ? ».

« Chichante liures ! Chichante liures ! Quin y bas tu ! E'm pods balhà ue garantide ? ».

Autalèu, Pierroulès de'u tène la balise dab lous efèys qui soun dehens.

Mes, arribats a destinaçiou, Pierroulès que dits a Yantet :

« Tè ! Toute reflecciou hête, que crèy qu'arriberèy s'm desbroulha. Aquiu qu'as las toues chichantes liures. Tourne'm doun la balise ! »

SANTAT E SOUBRIETAT !

Pauli qu'ey u bielh ibrougne. Lou défunt douctur de Lescar que'ou dits :

— Pauli, ne cau pas bébe atau ! Qu'as lou nas coum toumate madure !

— Mès, que'b assegurà que nou bebi gousyre. E, mey qu'aco, qu'ey passat un an sancé a nou bébe que lèyt !

— E quan ère, dits me't ?

— O ! quan èri a la poupe a Espèchède, puchqu'at boulet sabé !

LOS CERCLES DE LA BARICA

Que i avè u còp, un poisonèt qui se'n anava tau marcat a Pau, dab lo horricòt e la carreta t'anar vèner legumes, pomas e arrasims. L'omièt n'èra pas tròp riche e lo horricòt, arrisat e pelut, s'apernava e hicava totas las suas forçòtas tà har seguir la sua carga. Lo mèste, justament com n'èra pas tròp riche, que l'avè balhat mèi de còps de barròt que de boishets de civada.

En erribant tà Pau que passa un monsuròt de la vila. D'un èr trufondèc que demanda au poisonèt, en vedent l'asolèt et en tot guinhar los costetes qui pareishèn : « A quant, Monsur, los cercles de barica ? ».

Tèn, ça'u disò lo poisonèt en lherant la coda de la barica, entretz dehens la botica, aquí qu'vs rensenha-ràn ».

QUANT DE BONS DIUS I A ?

Joantin qu'èra un brabe mainatge, mes n'avè pas mei de cap qu'ua auca de halha. Monsur Curè, un dia, au catechisme, que'u demanda :

— Vem, Joantin, quant i a de Bons Dius ? ?

— Tres, Monsur Curè.

— Tostemps parier ! ! Bedonc que t'at èi dit e arredit l'oute dia. Anem ! Respon com cau... Sinon... qu'èr boti dehòra ! Quant i a de Dius ?

— E donc, quate !

— « Beati pauperes spiritu ! » N'ei pas etau !

— Sheis alevetz !

— Topin horodat !

— E donc, tiets, que'n i a dotze !

— O ! Fitè tà dehòra !

Suò bòrd deu solar, Joantin que plora... Lo Regent que passa :

— ? ? ! !

— N'ei pas sabut quant i a de Dius.

— Torna entrar, mainatge, e dits que ne n'i a pas son-que un.

— ...Anatz-i vos donc ! Que vatz véder quin va va alegar ! Jo que'n l'i èi dat ua dotzena e que m'a hicet dehòra com aus cans !

RE-DUCACION

Lo Director de la Grana Preson de Balansun-City dens l'Estat d'Amassa-Caussèta en America qu'a comandat que tots los presonèrs tribalhen hens lo lor mestier.

— Monsur lo Director, si dits un gardièn, lo Númerò 34 non vòu pas hor cabletges de motors, ni coujas tà las poles, ni bròssas. Que vòu tribalhar hens lo son mestier.

— E donc, dats-lo satisfaccion. Que hè dens la vita ?

— Qu'ei aviatur !

BRIAGUERA

Lo Felix qu'a venut lo vetèth au marcat d'Ortès. Qu'a hòrt pintat en se'n tornant tà lor. Qu'entèn soar l'arrelòtge de la glèisa... e lo mèi tranquilament deu monde :

— E ocò qu'ei ? Dus còps l'ua òra ? Aqueth arrelòtge que va meu !

L'Ostau occitan

Section Girondine de l'I. E. O.

75, cours d'Alsace-Lorraine - Bordeaux

ÉCHOS

- La Section Recherche a repris ses activités. Après la publication de la Brochure : « *Gironde, Terre Occitane* », dont la deuxième édition est sous presse, un groupe de jeunes, sous la direction de Mme et M. CAVIGNAC, Archivistes paléographes, a entrepris une vaste enquête sur la toponymie girondine. Pour cela il s'agit, dans un premier temps, de dépouiller le cadastre de plusieurs communes du département. Travail de longue haleine dont nous espérons pouvoir publier les résultats d'ici quelque temps.
Par ailleurs, M. BOISGONTIER, assistant à la Faculté des Lettres de Poitiers et M. DUFAURE, Ingénieur géologue, travaillent à l'établissement d'une carte de la Gironde en Occitan. Souhaitons que ce ne soit là qu'une étape, le but à atteindre étant la réalisation d'une carte de la Gascogne, dressée en collaboration avec les équipes de travail des départements voisins.
- Les veillées d'Education Populaire ont repris, animées par M. GONTIHIÉ et son équipe des « Compagnons du Jeudi ». A Fronsac et à Bellet un nombreux public a pu applaudir les jeunes chanteurs occitans P. FRON-SAC et P.-A. DELBEAU. L'Ostau Occitan est prêt à étudier toutes les possibilités de veillées avec les clubs de jeunes, les foyers ruraux et autres organismes intéressés par la culture occitane et le maintien de la langue gasconne.
- La rentrée scolaire a été, une fois de plus, difficile pour nous. Les cours d'Occitan ont repris dans des conditions aussi pénibles que par le passé. On nous signale des cours donnés entre midi et une heure dans un grand lycée bordelais, de 5 à 6 dans un autre. Voilà une situation intolérable ! Et pourtant, malgré cela, le nombre des élèves ne cesse d'augmenter. Des clubs d'Occitan s'ouvrent, celui du Lycée Montaigne connaît un vif succès. Jeunes gens et jeunes filles viennent reprendre contact avec une culture dont ils ont été longtemps frustrés.
Rappelons qu'à l'intention des candidats isolés le C.R.E.O. vient de publier une série de fiches accompagnant les textes choisis par la Commission Académique d'Etudes Régionales. Ce fascicule est, en principe destiné aux élèves préparant l'épreuve d'Occitan au Baccalauréat, mais il peut également être utile à ceux qui veulent prendre contact avec le gascon. « *Le Gascon au Baccalauréat* » est en vente au C.R.E.O., 75, Cours d'Alsace-Lorraine - BORDEAUX, au prix de 2,00 fr. + 0,50 fr. de frais d'envoi.
- A la Faculté des Lettres, les cours d'Occitan moderne (langue et littérature) ont repris. Nous rappelons que l'Occitan est admis comme 2^e langue dans certaines sections du 1^{er} cycle (Langues vivantes, Lettres modernes et Lettres classiques) et qu'il peut faire l'objet d'un T.E.R. dans le cadre du C 2 « Langue et Littérature d'Occ ».
- Une nouvelle proposition de loi vient d'être déposée par deux députés de la Fédération : MM. ALBUY et BAYOU. Elle est actuellement étudiée par la Commis-

sion des Affaires Culturelles. Elle a l'avantage sur la plupart des précédentes, de prévoir des dispositions non seulement pour l'Enseignement de la Langue et de la Culture régionales à tous les niveaux, mais encore d'aborder le problème de l'information radio-télévisée et de l'Education Permanente.

Nous espérons avoir l'occasion de reparler plus longuement de cette proposition de loi lorsqu'elle sera inscrite à l'ordre du jour des travaux parlementaires. Nous souhaitons qu'elle atteigne ce stade et qu'une majorité massive mette fin à la politique actuelle qui aboutit à un véritable génocide culturel. Ainsi, la France abandonnera le groupe des dernières nations européennes (Espagne et Grèce) qui ont choisi délibérément d'étouffer les cultures ethniques qui fleurissent sur leur sol.

- Outre les différentes publications de « Per Noste », annoncées par ailleurs, nous pouvons procurer à nos lecteurs plusieurs ouvrages qui leur permettront de s'initier au Gascon ou de lire quelques-unes des œuvres les plus marquantes de la littérature Occitane. Que les personnes intéressées n'hésitent pas à nous écrire, nous leur adresserons une première liste bibliographique ainsi que les conditions d'envoi.

- Une date à retenir : du 22 au 28 MARS 1970 à Orthez
3^e STAGE PÉDAGOGIQUE et D'EDUCATION POPULAIRE

Renseignements :

C.R.E.O., 75, Cours d'Alsace-Lorraine - BORDEAUX

Connaissez-vous la GIRONDE ?

Voulez-vous découvrir son histoire ?

Savez-vous que l'on y parle les trois dialectes Occitans (Gascon, Languedocien, Limousin) et que l'on n'a cessé de les écrire depuis le XIII^e siècle ?

Désirez-vous connaître l'origine de votre nom, celui de votre ville ou village ?

LISEZ

GIRONDE TERRE OCCITANE

une brochure grand format (24 x 32) de 62 pages illustrées, réalisée par la section Recherches de l'Ostau Occitan.

Adressez vos commandes à

« L'OSTAU OCCITAN »

75, Cours d'Alsace-Lorraine 33, Bordeaux

c.c.p. Bordeaux n° 2723-86

7,00 fr. + 1,10 de frais d'envoi.

6,00 fr. + 1,10 de frais d'envoi pour les adhérents à « l'Ostau Occitan » et à « Per Noste »

LA RADIO

Au moment où nous nous efforçons d'obtenir une place à la radio régionale, nous avons reçu de M. François CONORD une pièce qui nous montre bien les dangers de cette terrible « machine », danger d'autant plus grand que les émissions viennent d'une capitale toujours aussi indifférente à ce qui se fait et se dit en « province ». Nous sommes nombreux à croire que nous ne lutterons victorieusement contre l'uniformisation de la vie moderne qu'en redécouvrant notre originalité culturelle et en nous enracinant profondément dans le terroir où nous vivons. Nous publions une partie de cette poésie.

L'òme au bistrò
Pren l'aperò,
A son ostau
La radiò hèi
Un brèit infernau.

La familha s'entaula
Digun pòt caqueter
De causas e d'autas
E s'esmagar
Coma an passat la jornada.
S'an la Telé
Badan lo bèc
Davant l'abarèc.
Lo mainajòt
Sonja pas mèi
A sa leiçon.
Tot lo desseir
Atau se passa
Dens lo brèit.
Lo caquetaire
Parla ponchut...
E la musica ?
Praube de nos !
Musica trica-traca
Que hèi gringar las dents.

A'stat lo haure,
En tironhans lo braquin
Que hadè lasinar lo carbon,
Cantava una cançon :
Lo menuseir a son trabalh
Sansonejava una romança
Lo teissenèir estialava
En ronçant sa naveta
Adara...
Los mestieraus trabalhan

personne — parler.

s'informer.

l'engin.

la soirée.

grincer.

jadis,
le soufflet.
étinceler.

fredonner.
le tisserand sifflait.
lancer.

artisans.

Au son dau transistòr,
Tot vèn d'en haut,
Dau nòrd,
De la capitala,
Farcissen lo cervèth
Dau monde
De causas, d'idèias
Prefabricadas.

PENSAR

E que mas pensadas
Venguen de jo,
Pas das auts.
Enracinat dens la tèrra,
Mastat, los uèlhs obèrts

dressé.

GAITAR

regarder.

Coma dens un miralh
Las gents a l'entorn de jo,
Los veire viure
Dens lo tartuc
O dens la jòia.
Pas besonh das auts
Per mublir mon cervèth,
Per me har una idèia
De çò que vedi
De çò qu'audissi.
Que dens mon velhume
(Se plat a Diu)
Consèrvi dinc au cap
Mon esperit dens la lutz
E la jòia de ma jenessa.

les soucis.

Francès CONORD.

Vous aimez les Chants traditionnels ! ?
Vous préférez les rythmes modernes ! ?

écoutez le disque de P.-A Delbeau

qui vient à temps pour montrer qu'aujourd'hui
encore on peut chanter ses joies et ses peines, ses
espoirs et ses regrets en OCCITAN

P.-A. DELBEAU
canta vents e marcias

— Un disque 33 tours —

(4 chansons modernes - 2 chansons traditionnelles)

A commander à « l'OSTAU OCCITAN ».

Prix : 12,00 fr. + 1,00 fr. pour frais d'envoi.

Publications de l'I.E.O.

CAHIERS PEDAGOGIQUES DE L'INSTITUT D'ETUDES OCCITANES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

Rédaction : Denise IMBERT, C.E.S. CL-Royer
17, boulevard Pasteur - 34 - MONTPELLIER
Administration : J. JAURION, à LAURENS, 34

C.C.P. 2014-57 TOULOUSE
INSTITUT D'ETUDES OCCITANES

Section Pédagogique

Abonnement : 10 F par an — Le numéro : 3 F

Lo Mèste deus Anjos.

Lo mèste deus An-jos, Lo Rèi deus Ar-can-jos
 Qu'èi a nuèit va-dut! Lo Mès-te deus An-jos
 Lo Rèi deus Ar-can-jos Qu'èi nuèit va-dut!
 A-nem tots a-ma-ssa, A tre-vèrs la gla-ça, Per
 lo Diu va-dut!

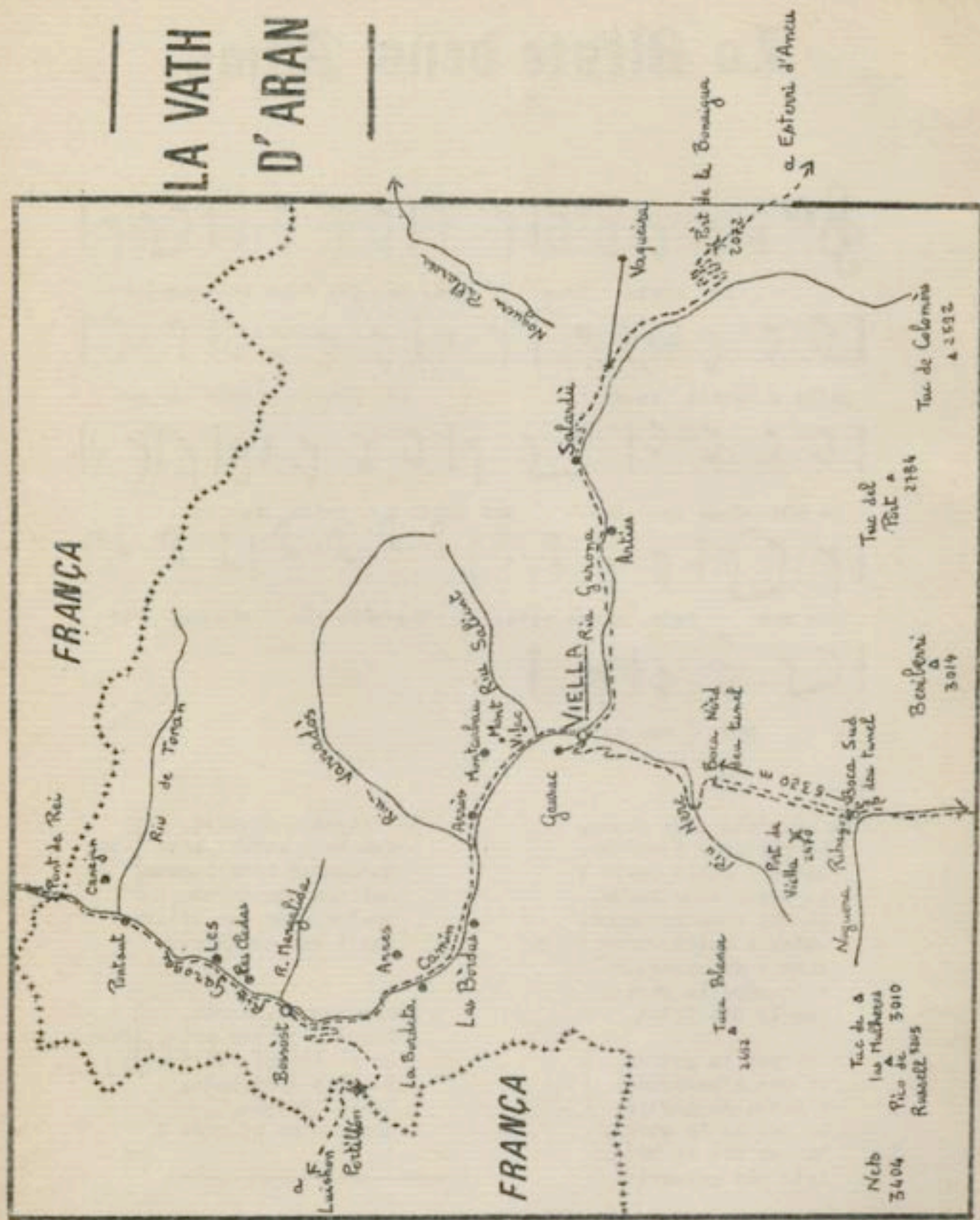
1- Lo mèste deus Anjos,
 Lo Rèi deus Arcanjos,
 Qu'èi a nuèit vadut !
 Lo mèste deus Anjos,
 Lo Rèi deus Arcanjos,
 Qu'èi a nuèit vadut !
 Anem tots amassa,
 A trevèrs la glaça,
 Per lo Diu Vadut.

2- Ni per la gelada,
 Ni per l'escurada, } Bis
 N'estem de partir:
 Lo qui la Fe guida,
 Qui en Diu se hida,
 No's pòt esbarrir.

3- Trigarem enquèra,
 Mes be'm sembla hèra } Bis
 Qu'aqueth bèth lugran
 Qui deu cèu devara,
 Que'ne dite que bitara,
 Que'i vam arribar.

4- Digatz-nos, Maria,
 Digatz, je vos pria, } Bis
 Qu'èi çò qui vèi ?
 Tantòst accoishada,
 Adara llevada,
 Shens capa ni mièi ?

LA VATH
D'ARAN



APPRENONS A LIRE LE GASCON-BÉARNAIS

DANS SON ORTHOGRAPHE normalisée

O se prononce toujours OU

ò (surmonté d'un accent grave) se prononce O

A dans les **terminaisons** des noms, adjectifs et verbes (1^{re}, 2^e, 3^e personnes du singulier et 3^e personne du pluriel) ne se prononce jamais franchement A, mais E, O ou A faibles (selon l'accent particulier de votre région).

Par contre, quand ce A est surmonté d'un **accent grave**, il faut le prononcer **nettement** A.

R final est toujours muet

V se prononce toujours B au début d'un mot. Entre deux voyelles, on le prononce tantôt B, tantôt comme le W anglais. Ainsi suivant les régions, on dira : que cantabi ou que cantawi.

ISH ou SH se prononce CH

CH se prononce TCH

LH ou NH se prononcent ILL et Gn

En résumé, l'ORTHOGRAPHE NORMALISÉE NE CHANGE EN RIEN VOTRE PRONONCIATION HABITUELLE.

donc

On écrit :

*Dus pastors a l'ombreta
Que hasèn un boquet :
L'un coelhè la vriuleta
E l'aute lo muguet.
Jo qu'aimi l'immortèla
Mèi que las autas flors
Com ei tostemp fidèla
Atau son mas amors.*

mais

On lit :

Dus pastous a l'oumbrèto
Que hasèn u bouquet :
L'u couèillè la brioulèto
E l'aoutè lou muguèt.
You qu'aymi l'immourtèlo
Mèy que las autes flous
Coun ey toustem fidèlo
Atau soun mas amous.

Pourquoi cette orthographe ?

- PARCE QUE : Elle est adoptée par tous les Occitans (Gascons, Limousins, Languedociens, Provençaux). Elle permet donc une lecture facile de textes écrits dans tous les dialectes.
- PARCE QUE : Elle permet de mieux mettre en lumière la parenté de notre langue avec les autres langues romanes (Français, Catalan, Italien, Espagnol, Portugais, Romanche et Roumain).
- PARCE QUE : Elle met mieux en lumière les origines latines de nos mots.
- PARCE QUE : Elle correspond à l'orthographe dont se servaient les Anciens, à l'époque où notre langue s'écrivait journellement.

Ainsi, toutes les fois qu'un article sera précédé de la mention : « Orthographe normalisée » reportez-vous aux indications dans cette page.

